

Réfugié politique atypique

SOLIDARITÉ En France depuis 2014, le Syrien Bashar Aboud a épaulé l'Insup dans la création d'un plan pour l'inclusion des migrants, présenté aujourd'hui

CYRIL CHAMP
gironde@sudouest.fr

De sa ville de Lattaquié sur les bords de la Méditerranée où il est né en 1974, jusqu'aux bancs de Sciences Po Bordeaux où il étudie actuellement, Bashar Aboud est devenu un exilé forcé, à l'intégration réussie. Ce journaliste politique opposé au régime de Bashar El-Assad, passé par l'Arabie saoudite, le Liban, l'Égypte et la Turquie, s'est installé à Bordeaux en 2014. Persona non grata dans son pays, puis au Caire, où le régime du maréchal al-Sissi soutient le clan El-Assad, il bénéficie alors d'un visa, « au titre de l'asile politique », de dix ans, avec femme et enfants. Depuis plusieurs mois, il partage l'expérience de son adaptation à la France avec l'Insup.

Or, depuis trois ans, l'organisme de formation développe un projet européen censé forger un programme d'inclusion sociale et professionnelle des migrants extra-UE. Un colloque de présentation de ce projet, baptisé Dime, se déroule aujourd'hui à Pessac (lire par ailleurs). « Bashar a la même logique que nous : c'est par

une approche globale que les migrants peuvent s'inclure. Et avant tout en augmentant le nombre d'heures de pratique de la langue », explique la directrice générale adjointe de l'Insup, Muriel Picassou. Accent bien présent, mais vocabulaire fourni, l'intéressé s'est en effet inscrit à l'université Montaigne à son arrivée en Gironde, pour obtenir un Diplôme d'étude en langue française (Defl). « Ma femme est plus intelligente que moi. Elle a directement atteint le niveau supérieur », sourit celui qui se présente également comme un militant féministe.

« Une volonté commune »

Au centre de ses interrogations, comment mieux accueillir des réfugiés venus de loin, mais aussi les sensibiliser aux devoirs d'un néo-citoyen français : « Il ne peut y avoir d'intégration sans une volonté commune des deux côtés. Le projet Dime est très important en cela. Les réfugiés doivent apprendre comment parvenir à travailler, vivre dans la société d'accueil. C'est notre devoir, c'est notre guerre. Il faut s'assurer qu'on mérite la vie en France. Petit à petit, les migrants que



Le journaliste politique dissident n'a plus revu son pays et une partie de sa famille depuis 2010, après avoir signé un manifeste contre Bashar El-Assad. PHOTO C. C.

je rencontre le comprennent. » Bashar s'est rendu à Rome lors du colloque de mi-parcours du projet Dime. Il donnera le mot de la fin cette après-midi. Aujourd'hui bien intégré, il vient d'obtenir son Certificat d'études politiques, avant de poursuivre une formation de... journaliste à l'IEP. Sa femme, ingénieure agronome, conclut des études en œnologie. Tandis que ses deux enfants brillent en escrime et en athlétisme, et parlent couramment le français. Les visages d'une inclusion réussie. « Ce que l'on cherche, c'est simplement à continuer notre vie », conclut Bashar.

LE PROJET DIME

L'Insup présente aujourd'hui les conclusions de son projet Dime à l'occasion d'un colloque organisé dans les murs d'Aquitaine Cap Métier, à Pessac. Ce programme, développé durant trois ans en coopération avec des structures de quatre pays européens côtiers avec la Méditerranée, visait à concevoir de véritables protocoles d'accueil de migrants extra-Union européenne. Ceci afin d'établir des modules des compétences en direction des migrants eux-mêmes pour favoriser

leur inclusion sociale et professionnelle par une approche « globale » de l'individu. Accompagnée financièrement de l'agence européenne Erasmus +, l'Insup s'est ainsi nourri des expériences de centres d'accueil en Italie, d'une ONG et d'un centre culturel grec, d'organisations espagnoles et d'organismes de formation français, tous confrontés à la situation de l'accueil de migrants, afin de dégager un référentiel commun, présenté aujourd'hui.

DES LIVRES ET NOUS

Le coup de cœur littéraire de Claude Marty, architecte à Cenon

« Une voix qui rencontre des mains »

« Avant de parler de littérature, je tiens à faire un clin d'œil à la première autobiographie de Frank Lloyd Wright, qui m'a marqué à vie. À l'époque, j'avais 27 ans et je travaillais pour le cabinet de Salier, Courtois et Lajus et ce livre a profondément influencé ma conception de l'architecture. Dans le domaine de la fiction, ce sont les deux récits de Tahar Ben Jelloun, parus en 2006, qui m'ont le plus emballé, dernièrement, par leur poésie singulière. Le nom de Giacometti, pour qui j'ai une vraie passion, a d'abord attiré mon attention sur la couverture. Puis, la langue de Ben Jelloun, cette sorte d'épure semblable aux sculptures de Giacometti, m'a séduit. Tahar Ben Jelloun part de la Médina de Fes, où il existe une rue que tous les habitants appellent "la rue d'un seul" parce qu'elle est si étroite que deux personnes ne peuvent s'y croiser. L'auteur y fait se rencontrer les sculptures de Giacometti. Il convoque dans cette même rue les silhouettes de Beckett et de Don Quichotte, si semblables aux œuvres du sculpteur. Dans le récit de la visite-fantôme de l'atelier, il raconte Jean Genet, ami de Giacometti, tombant en admiration devant une sculpture gisant sous la table. L'artiste lui fait alors remarquer : "Si



Claude Marty, séduit par le récit de Tahar Ben Jelloun. x. d.

cette sculpture est très forte, elle finira par sortir." Et puis, il y a aussi les blues de Billie Holiday, ce qui, évidemment, réjouit l'amateur de jazz que je suis. Le blues de la chanteuse dont la voix se brise comme des éclats de verre dans les nuits solitaires au comptoir des bars. Celle d'une mémoire très ancienne, remontant à l'esclavage, arrivée par mégarde dans l'atelier. Une voix qui rencontre des mains de sculpteur. Le livre de Ben Jelloun capte l'extrême limite du réel. Loin du clinquant et du paraitre, il va à l'essentiel, indifférent aux sirènes du pognon et de la réussite. Il évoque aussi les visages émaciés des clochards, de ceux qui ne sont rien au milieu des gares. Telles les silhouettes si humbles et si fortes d'Alberto Giacometti. »

Xavier Dorsemaine

BORDEAUX culture

OUVERTURE DE LA SALLE DES FETES

BORDEAUX GRAND PARC

Concerts
Théâtre
Expositions
Danse
Animations
Restauration

Un week-end festif d'inauguration
28 > 30 JUIN
Gratuit

BORDEAUX
bordeaux.fr